

Discours François Hollande

« La France s'engage »

10 mars 2015 à l'Élysée

Extraits

Mesdames, Monsieur, les Ministres,

Mesdames, messieurs les lauréats de la première promotion, présents ici, de la seconde aujourd'hui récompensée, et surtout encouragée.

Je salue aussi les parrains, les partenaires, chefs d'entreprise, les fondations qui avec les grandes associations permettent que cette initiative « la France s'engage », puisse connaître cette belle évolution.

Nous sommes en effet rassemblés à la fois pour donner un label à toutes ces initiatives, mais en même temps pour célébrer une idée. Une idée toute simple qui est celle de l'engagement, qui n'a pas besoin d'avoir de cadre, de structure, de droit pour tout simplement exister.

L'engagement, c'est le dévouement, c'est le sens de l'initiative, c'est le partage, et c'est aussi l'idée du progrès. L'engagement, il peut être à l'égard des autres, à l'égard d'un pays, le nôtre, à l'égard du monde, et je pense que nous avons besoin encore davantage d'engagement...

...L'engagement c'est donc une valeur, ça dépasse les hommes et les femmes qui se donnent pour cette mission. C'est une valeur qui est transmise de génération en génération et qui, je pense, est une forme d'identité de notre pays.

La France est toujours engagée pour elle-même, pour les autres. Elle a toujours porté des idées qui allaient au-delà de ses frontières. Elle a toujours voulu faire bouger les lignes, c'est l'esprit révolutionnaire, c'est l'esprit républicain, cela peut être parfois l'esprit libertaire. C'est penser qu'à quelques-uns, il est possible de changer le monde et c'est cela aussi « La France s'engage ».

J'avais eu cette idée, qui m'avait été soufflée par d'autres, parce qu'une idée c'est tellement rare. Une idée, c'est ce qu'il y a de plus précieux, à tel point que lorsqu'on la prononce, elle est immédiatement partagée, chacun pense l'avoir eu même avant. Le propre d'une idée, c'est donc de se donner et c'est ce que vous avez fait.

Cette idée qui m'avait été livrée, était de faire un grand chantier présidentiel de l'engagement. Jusque-là, un chantier présidentiel, c'était un bâtiment, c'était un monument, c'était un équipement, qu'on pouvait ensuite admirer, enfin que les successeurs pouvaient inaugurer et admirer. Je pense qu'il y avait du sens à placer là l'ambition présidentielle, pour montrer ce que la France était capable de réaliser de plus beau, et qui pouvait nous donner de la fierté.

Mais, il pouvait y avoir un autre chantier possible, le chantier que les Français eux-mêmes voulaient ouvrir, mais qu'il fallait leur permettre de réaliser ensemble. J'ai donc voulu que le grand chantier présidentiel pour le quinquennat soit « la France s'engage ».

Je parlais de l'idée que la France était riche d'innovations, de convictions, de volonté, de solidarité mais qui parfois peinaient à passer à l'étage supérieur, qui pouvait se trouver installées à l'échelle locale, reconnues au niveau territorial, mais qui ne pouvaient pas avoir la portée faute de dimension. De plus, le numérique change tout. Ce qui était au départ une idée pour quelques-uns, devient une idée de tous, et ceux qui pouvaient être loin deviennent tout près. On peut alors faire partager encore davantage les initiatives.

L'objectif était clair, c'était de sélectionner des projets, mais y aurait-il des projets ? En fait, il y en a plein des projets, et il nous faut même les sélectionner. Dure épreuve, insupportable jugement. Pourquoi prendre les uns et écarter les autres ? Pourquoi considérer que certains seraient d'un droit supérieur quand les autres n'auraient pas la reconnaissance ? Je voulais donc qu'il y ait, pour donner du sens à cette sélection, un comité qui puisse être créé, un groupe de personnalités –et je les en remercie– pour qu'ils puissent justement m'aider à faire le choix, mais un choix qui ne devait pas écarter, un choix qui devait retenir, un choix qui devait ouvrir. Encore fallait-il qu'il y ait une récompense pour l'initiative, une incitation, une simulation ? D'où le label. On me dira : « mais un label présidentiel, est-ce que ça va ouvrir des portes ? » Je l'espère. Si cela n'y parvient pas tout seul, je la forcerai avec vous la porte.

Il y avait aussi la nécessité de soutenir financièrement, donc 50 millions d'euros ont été dégagés par les ministères concernés – et je les en remercie–, et des fondations, notamment celle de TOTAL, mais d'autres aussi. De grandes entreprises se sont associées à cette initiative, pour qu'il puisse y avoir, là encore, un complément dans l'apport qui pouvait être fait à ces initiatives. Si d'autres fondations veulent y venir, elles sont les bienvenues.

Je voulais aussi qu'il y ait des critères. Pourquoi prendre une association, une initiative et pas une autre ? Premier critère, c'est l'innovation. L'innovation, c'est ce qu'il y a de nouveau. Le nouveau, cela peut être la technologie qui est utilisée –mais elle est devenue banale–, c'est ce que la technologie va pouvoir permettre. Le nouveau, c'est de faire ce qui a toujours été, mais avec une forme et un produit différent.

Le deuxième critère, c'est l'utilité sociale, c'est-à-dire ce qui devait être un projet, une initiative qui serve une belle ambition, celle de la solidarité, celle du bien-être, celle de l'égalité.

La troisième exigence, c'était de pouvoir acquérir une dimension. Au départ, cela part d'un quartier, cela part d'un village. Ce qui va permettre le label, c'est de pouvoir donner une dimension nationale, voire internationale, de permettre la généralisation, de donner l'exemple.

Quel est l'esprit de ce grand chantier « la France s'engage » ? Vous l'avez rappelé. Le premier esprit : c'est la reconnaissance. Ce qu'il y a de plus important, et je le mesure chaque jour dans la charge qui est la mienne, c'est bien sûr de prévoir des politiques, d'organiser des dispositifs, de soutenir financièrement un certain nombre d'initiatives. Ce qui est cependant le plus important, c'est de reconnaître, c'est-à-dire de considérer chaque personne, chaque groupe, chaque situation comme pouvant être justement digne d'intérêt, chaque personne pouvant être en elle-même une solution et pas un problème. La reconnaissance, c'est ce que vous avez permis par vos initiatives de faire aboutir.

Ensuite, l'esprit de « la France s'engage », c'est la crédibilité. Il y a tellement d'idées généreuses, il y a tellement de spontanéité, qu'il nous faut là aussi saluer. Mais qu'est-ce qui fait la distinction entre ceux qui veulent s'engager, qui ne savent pas d'ailleurs où, et ce que vous avez proposé ? C'est la crédibilité. Ce que vous faites, peut être fait par d'autres car vous avez déjà atteint un niveau élevé de compétences et une capacité pour faire.

Enfin l'esprit du grand chantier « la France s'engage », c'est la culture du oui. C'est tellement facile de dire non. C'est d'ailleurs la première réponse qui vient spontanément. Allez voir une administration, cela peut être vrai pour un ministère, c'est vrai pour n'importe quelle organisation, vous avez proposé une idée, c'est plutôt non. Alors que la première réponse devrait être oui, mais à certaines conditions. Oui, si vous me démontrez que cela peut marcher. Oui, si vous faites la preuve que vous avez la volonté pour y parvenir. Alors, vous, c'est la culture du oui, et ce grand chantier, c'est de dire : oui c'est possible, oui c'est réalisable, oui c'est généralisable, et c'est ce que nous allons essayer de faire ensemble.

Aussi, il était très important que les quinze premiers lauréats puissent nous dire –et je les remercie, pour celles et ceux qui ont témoigné–, que ce qui avait été apporté par « la France s'engage », leur avait permis de passer à un autre étage, à une autre étape, à une autre dimension, et leur avait donné justement la capacité de faire.

Quinze nouveaux lauréats aujourd'hui ont été retenus, là aussi avec toujours l'idée de toucher le plus grand nombre de Français, et d'inspirer les pouvoirs publics, car, d'une certaine façon, et c'est pourquoi les ministres sont aussi là, ce que vous avez proposé peut être demain une politique nationale sur les formations, sur l'inclusion scolaire, sur la grande école du numérique, sur l'Institut du Service civique, comme une forme de classe préparatoire pour aller vers les universités, les écoles de la République, vers la réussite.

Alors, aujourd'hui, c'est la deuxième promotion, trois lauréats ont été choisis par les internautes, douze par le comité et j'ai avalisé ces choix, et il y aura une troisième promotion dès l'été prochain, parce que nous sommes tellement heureux de voir tant de projets se présenter, que nous voulons à chaque fois avec les mêmes exigences de qualité, les mêmes exigences de crédibilité et de fiabilité, pouvoir répondre à cette fièvre de l'initiative et de l'engagement.

Les douze projets qui ont été retenus, en plus des trois par les internautes, ont tous finalement la même reconnaissance de tout ce qui se fait dans la société, touchent toutes les préoccupations des Français. Vous les avez cités : l'éducation, l'emploi, la santé, le handicap, l'environnement, la ville, bref tout ce qui fait que nous pouvons vivre ensemble. Ce qui caractérise vos initiatives, c'est le lien, c'est le vivre ensemble, avec cette dimension aussi de la laïcité qui a été plusieurs fois rappelée ici, c'est-à-dire, après ce qui s'était produit au début du mois de janvier, vous aviez, si je puis dire, anticipé, fait comprendre que nous devons vivre ensemble mais à une condition, c'est que la société elle-même, puisse connaître les règles qui doivent l'unir, et que les jeunes, notamment, soient conscients de ce qu'ils peuvent apporter avec leur singularité, leur diversité, mais en même temps avec l'unité qui est la leur, pour vivre dans une République qui fait la place à tous.

Le gouvernement sera donc à vos côtés –et je veux saluer la présence ici de nombreux ministres–, pour que vos initiatives locales, parfois limitées à certains publics, puissent devenir de grands projets nationaux. Vous allez sans doute, grâce à cette initiative, mobiliser de nombreuses personnes, faire adhérer de nombreux citoyennes et citoyens à vos projets, vous allez donner de l'espoir aussi, beaucoup d'espoir, de l'espoir à celles et ceux qui sont concernés, de l'espoir à d'autres, qui vont bientôt se mettre aussi dans ce processus de l'engagement. Je veux aussi dire à tous ceux qui ne sont pas là, c'est-à-dire les 500 projets qui s'étaient présentés : continuez, continuez, nous ferons autant de reconnaissance qu'il y aura de qualité dans les

projets... Cette France qui s'engage, c'est la France de tous, et c'est l'engagement pour chacun. Je veux aussi dire ici, que ceux qui s'interrogeaient sur ce qu'était devenu l'esprit du 11 janvier, l'esprit du 11 janvier, il est là, c'est « La France qui s'engage ».

Merci.

...